

l'anglais à l'écrit



toutes séries

**Réussir
la version anglaise
au bac**

Natalie ROULON





PRINCIPES
MÉTHODOLOGIQUES

LES RECOMMANDATIONS QUI SUIVENT ONT POUR BUT DE VOUS AIDER À TRADUIRE AVEC UNE SÛRETÉ OPTIMALE

1 - DÉCHIFFRAGE

Commencez par prendre connaissance du sujet de version sans négliger aucun détail (nom de l'auteur, titre de l'œuvre, etc.).

2 - DÉCRYPTAGE LEXICAL

Si la signification de certains mots vous échappe, ne paniquez pas ! Observez leur **construction**.

Par exemple, il se peut que vous ne connaissiez pas *unwillingly* ; en revanche, *will* vous est certainement familier, ainsi que les affixes *un-*, *-ing*, et *-ly*. Avec un peu d'expérience, vous devriez trouver l'expression française correspondante (« à contrecœur ») sans trop de peine.

Si vous avez des lacunes dans ce domaine, reportez-vous aux pages que la plupart des manuels consacrent à la **dérivation**, importante en anglais.

La **composition** est un autre procédé de construction lexicale qu'il est bon de connaître et dont le principe est exposé page 20 (comment distinguer *a horse race* de *a race horse*, par exemple ?).

Ne perdez jamais de vue le **contexte** qui permet souvent d'inférer le sens d'un mot.

Exemple : à supposer que *jar* vous soit inconnu, la phrase suivante ne vous livre-t-elle pas plusieurs indices qui vont vous mettre sur la voie ?
« *She took down a jar from one of the shelves as she passed ; it was labelled ORANGE MARMALADE, but to her great disappointment it was empty : she did not like to drop the jar for fear of killing somebody, so she managed to put it into one of the cupboards as she fell past it.* »
(Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*).

Au cours de sa chute dans le puits, Alice prend ce mystérieux objet sur une étagère ; il porte l'étiquette « Marmelade d'Orange » et elle est déçue de le trouver vide ; elle ne le laisse pas tomber de peur de tuer quelqu'un, et, pour finir, elle le range dans un placard. Peut-il s'agir d'autre chose que d'un... pot à confiture ?

Moralité : ne vous laissez pas désarçonner par ce qui vous échappe de prime abord, et partez du connu pour aller vers l'inconnu.

Lorsque vous vous entraînez, ne vous ruez pas sur le **dictionnaire** à la moindre difficulté. A l'examen, vous traduirez « sans filet », aussi est-il

préférable de vous exercer dans les mêmes conditions. Ne vous servez des ouvrages de référence qu'au moment de vérifier vos hypothèses. Vous serez amené(e) à utiliser un dictionnaire.

- unilingue anglais (*Cobuild English Learner's Dictionary* chez Larousse, ou *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English* de A. S. Hornby)
- bilingue français-anglais (*Robert et Collins Senior* ou *Super Senior*, *Grand Dictionnaire bilingue* Larousse, *Hachette Oxford*, *Harrap's Standard*)
- français (*Grand Robert...*)
- de synonymes.

Si vous n'avez pas accès à ces ouvrages chez vous, consultez-les à la bibliothèque et ne vous contentez pas d'un dictionnaire de poche, insuffisant à votre niveau.

3 - REPÉRAGE DES CARACTÉRISTIQUES DU TEXTE À TRADUIRE

Procédez à une analyse succincte du document à l'aide des questions suivantes (grille de lecture à adapter au type de document retenu) :

- A quel **genre** appartient le texte (descriptif, argumentatif, documentaire, satirique, mythique...) ?
- S'agit-il d'un texte anglais, africain, américain, australien, indien... (notez les **traits de civilisation**) ?
- A quelle **époque** a-t-il été écrit (voyez la date de publication, souvent significative) ?
- Quel est son **niveau de langue** (anglais soutenu, courant, familier, argotique) ?
- Où et quand se déroulent les événements narrés (relevez les indications de **lieu** et de **temps**) ?
- Qui est le **narrateur** ?
- Quel est le **ton** du passage (mélancolique, sentimental, nostalgique, onirique, ironique, pince-sans-rire, polémique...) ?
- Qui sont les **personnages** (évaluez leur degré de familiarité, notez leur origine sociale...) ?
- Quel est le **point de vue** adopté (savoir qui voit les événements peut être déterminant pour la traduction) ?
- **Qui dit quoi** (dans un dialogue, n'attribuez pas à un personnage les paroles prononcées par un autre) ?
- Quelles sont les **formes verbales** employées ? Marquent-elles un glissement temporel (flashback...) ?

4 - BALISAGE DES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION

Identifiez et soulignez :

- les faux amis,
- les tournures idiomatiques dont la traduction ne va pas de soi,
- les répétitions qui risquent de poser problème en français,
- les expressions dont l'ordre des mots devra être modifié,
- les structures qui seront rendues différemment en français (comme le passif), les formes verbales qui fonctionnent en opposition (prétérit simple ou avec *be + -ing*), ...

Un bon traducteur est d'abord un bon **lecteur**, car on ne peut traduire un texte de manière adéquate qu'à condition d'en avoir saisi au préalable les moindres nuances. Effectuer la phase préparatoire décrite plus haut vous permettra de surmonter bien des obstacles.

5 - TRADUCTION

Les explications concernant l'opération de traduction proprement dite vous sont fournies dans les sections suivantes de ce livre.

6 - RELECTURE

Il est sage de procéder à deux relectures de votre version. La première aura pour but de confronter le texte anglais et sa traduction. Vérifiez la concordance des deux énoncés et veillez à ne rien oublier. Ne laissez jamais de blancs, ce qui reviendrait à déclarer forfait. Même si vous n'êtes pas sûr(e) de vous, votre tentative sera peut-être fructueuse. D'autre part, si vous hésitez entre plusieurs solutions, ne retenez que celle qui vous semble la meilleure. Ce n'est pas à l'examineur de trancher à votre place.

La seconde relecture portera uniquement sur la traduction et vous permettra de déterminer si elle est intelligible, cohérente, et si elle « sonne juste » en français. Ne vous autorisez aucune formulation obscure : elle ne sera pas plus lumineuse pour votre lecteur. Posez-vous constamment la question de savoir si ce que vous avez écrit se dit en français.

Quelles sont les qualités requises pour devenir un traducteur habile ? La précision¹ et la rigueur, mais aussi la souplesse et l'inventivité. Le sens de la langue ne s'acquiert que par imprégnation, par conséquent lisez dans

1. La traduction est un travail d'orfèvre, une « pesée de mots » selon la belle formule de Valéry Larbaud.

tous les sens, tant en anglais qu'en français. Si des bases solides en anglais sont indispensables, la version est également une épreuve de français, aussi veillez à la correction de la langue dans laquelle vous rédigez. Soignez l'orthographe et la grammaire, et structurez clairement vos phrases.

Good luck !

GLOSSAIRE

Aire sémantique : ensemble des significations couvertes par un terme. A ne pas confondre avec champ sémantique : ensemble de termes qui se rapportent au même domaine conceptuel (ex. : le champ sémantique de la peur).

Anaphore : répétition d'un mot en tête de phrases ou membres de phrases successifs.

Calque : reproduction à l'identique.

Chiasme : inversion de l'ordre des termes dans deux membres de phrase successifs.

Ex. : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. » (Molière)

Collocation : expression dont l'un des termes appelle l'autre par association.

Ex. : un ciel serein, une nuée de sauterelles, un fieffé menteur / *a blatant injustice, lead (a) life, a good prospect.*

Diaphore : répétition d'un mot auquel on prête une nuance de signification différente de celle qu'il avait précédemment.

Ex. : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » (Pascal)

Effacement : opération de traduction qui consiste à supprimer un élément du texte de départ pour éviter une redondance dans le texte d'arrivée.

Ex. : a. effacement de la modalité.

I can't hear you. Je ne t'entends pas.

b. effacement du sujet.

I wish I were a dancer. Si seulement j'étais danseuse.

Ellipse : omission d'un élément qui n'entraîne aucune altération du sens de l'énoncé.

Ex. de structure elliptique : « Ophélie, médium de mère en fille depuis cinq générations. Voyance directe. Réponses précises et datées. » En anglais : *a father of two pour of two children.*

Enchâssement : transformation de la relation de coordination ou juxtaposition en relation hiérarchisée, de principale à subordonnée.

Ex. : *'Do you think she lives there now ?' said Fanny, and Miss Winchelsea's inspection came to an end.* (H. G. Wells)

« Croyez-vous qu'elle y vive encore ? » dit Fanny, ce qui mit un terme à l'examen de Mademoiselle Winchelsea. (trad. Michel Ballard)

Litote : figure qui consiste à dire moins pour faire entendre plus. Elle revient souvent à nier le contraire.

Ex. : « Va, je ne te hais point » pour « je t'aime toujours » (Corneille). *She's no beauty pour she's ugly.*

Métaphore : transfert de la signification d'un mot sur un autre par analogie implicite.

Ex. : « *All the world's a stage* » (William Shakespeare). La métaphore effectue une identification alors que la comparaison fait un simple rapprochement. *All the world is like a stage* serait moins audacieux, moins percutant que la métaphore shakespearienne. Mallarmé disait : « Je raye le mot comme du dictionnaire ».

Une métaphore peut être morte, c'est-à-dire figée dans la langue.

Ex. : *She is blooming with health*. Elle est resplendissante de santé.

La traduction opère un glissement d'une métaphore florale (*bloom* = être en fleur) vers une métaphore solaire (l'astre qui resplendit), métaphore morte dans les deux cas.

Métonymie. Désignation par le nom d'un autre élément du même ensemble : de l'effet par la cause (*Shakespeare* pour *Shakespeare's plays*), du contenu par le contenant (boire un verre), de la chose par le signe (*the Crown* pour *the monarchy*), ...

Pour Roman Jakobson, la métonymie opère un déplacement par contiguïté alors que la métaphore relève d'un déplacement par similitude.

Mot transparent : véritable ami du traducteur puisque sa signification est aisément déductible par rapprochement avec un mot de la langue-source.

Ex. : *microcosm* : microcosme / *mature wine* : vin arrivé à maturité

C'est l'inverse du faux ami ou mot-sosie.

Polysémie : un terme polysémique est un terme qui admet plusieurs significations.

Ex. *intelligence* correspond à « intelligence » mais aussi à « service de renseignements ».

Surtraduction : elle « consiste essentiellement à voir deux unités là où il n'y en a qu'une » (Vinay-Darbelnet).

Ex. : *The little girl walked down the stairs*. * La petite fille descendit l'escalier à pied.

« A pied » doit être effacé. Le moyen de locomotion restera implicite en français : on se doute que le déplacement en question ne s'effectue ni en calèche ni à dos de chameau.

Son contraire est la **sous-traduction**.

Synecdoque : désignation par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui : du tout par la partie (« une voile » pour « un navire »), du pluriel par le singulier (*the enemy* pour *the enemies*), d'un nom propre par un autre nom propre (*The Bard* (le barde) pour *Shakespeare*), ...

On considère généralement « la relation entre le terme propre et le terme figuré comme plus étroite dans le cas de la synecdoque que dans celui de la métonymie » (Bernard Dupriez), mais tous les auteurs ne font pas la distinction entre les deux tropes. La classification adoptée dans ce livre est celle du *Gradus* de Dupriez (10/18, 1980).

II - QU'EST-CE QUE TRADUIRE ?

Le traducteur est un passeur¹ – « traduire » vient du latin *traducere*, « faire passer ».

Dans la mesure où deux langues ne s'emboîtent jamais parfaitement l'une dans l'autre, tout traducteur doit faire face à la double nécessité d'être fidèle au texte de départ et de produire un énoncé correct dans la langue d'arrivée. En ce qui concerne la version anglaise, le traducteur doit veiller à « coller » le plus possible au texte original anglais tout en ayant constamment à l'esprit la question suivante : cette phrase est-elle acceptable pour un locuteur francophone ?

L'équilibre entre ces deux impératifs n'est pas toujours facile à trouver, et il est possible de pécher par excès comme par manque de fidélité.

Analysons trois propositions de traduction de la phrase suivante :

I find it very difficult to understand her.

a. Je trouve qu'il est très difficile de la comprendre.

Le traducteur s'est arrêté à mi-chemin. Il a compris l'énoncé mais ne l'a pas traduit à proprement parler : il s'est contenté de le rendre (presque) mot pour mot sans se demander si un francophone placé dans la même situation s'exprimerait ainsi.

Ce n'est pas le mot qui est l'unité pertinente en traduction, mais le message dans sa globalité. En d'autres termes, « c'est l'information véhiculée par les unités lexicales qu'il faut traduire, non les structures qui véhiculent l'information » (Claude Tatilon).

b. Cette fille est une énigme.

Le traducteur a pris des libertés considérables avec la phrase anglaise. Il s'est arrogé le droit de la récrire à sa guise, par conséquent il ne l'a pas traduite mais adaptée.

Or la traduction n'est ni la décalcomanie ni l'adaptation :

c. J'ai beaucoup de mal à la comprendre.

1. On mesure l'ampleur de la tâche si l'on songe avec Charles Péguy que « toute opération de déplacement, sans aucune exception, entraîne impitoyablement et irrévocablement une déperdition, une altération, et que cette déperdition, cette altération est toujours considérable ».

La question se pose de savoir ce qu'il convient de traduire. S'agit-il tout bonnement de transvaser des informations d'une langue dans une autre, ou l'opération est-elle plus complexe que cela ?

Partons d'un exemple précis : selon le contexte, on peut traduire *he left* par « il prit congé », « il est parti », ou « il s'est tiré » (parmi bien d'autres solutions). Dans les trois cas, l'action décrite est la même ; le lecteur a été informé du départ du personnage en question. Cependant, ces trois propositions ne sont nullement équivalentes : elles se distinguent nettement les unes des autres par leur niveau de langue (soutenu, courant, et familier respectivement).

Ainsi, il est indispensable, lorsqu'on traduit, de tenir compte de **tout ce qui fait sens**, d'être attentif à des aspects aussi divers que l'agencement de la phrase, l'emploi d'un cliché ou d'un néologisme, une répétition emphatique, une ambiguïté, une variation de ton, une articulation logique, une particularité graphique, un jeu de mots, un décalage temporel, une allitération, une figure de style, etc., *a fortiori* s'il s'agit de traduction littéraire. Le *Grand Robert* précise à juste titre qu'il faut tendre à « l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés ». Transmettre les mêmes informations de base que le texte original ne suffit pas ; encore faut-il produire les mêmes effets, et faire passer la connotation (supplément de sens) aussi bien que la dénotation (sens premier).

Pour bien traduire, mieux vaut avoir conscience des caractéristiques des deux langues que l'on manie, comme nous y invite la stylistique comparée. Passons en revue les grandes tendances qui se dégagent de la comparaison entre l'anglais et le français.

1. L'anglais est **synthétique** alors que le français est **analytique**. L'économie de moyens est typique de la langue anglaise – qui affectionne l'ellipse (dire avec moins de mots) et la litote (dire moins pour dire plus) –, d'où la nécessité de recourir fréquemment au développement et à l'étoffement (voir page 24) lorsque l'on traduit en français. Voici un exemple de concision anglaise :

He coaxed his girlfriend into buying him an expensive after-shave lotion.
 Cette formule compacte sera explicitée en français de la manière suivante :

A force de cajoleries, il a obtenu de sa petite amie qu'elle lui achète une lotion après-rasage de luxe. (soit 20 mots au lieu de 11)

On ne s'étonnera pas, dès lors, d'apprendre que « toute traduction de l'anglais au français provoque un allongement d'au moins dix pour cent en moyenne par rapport à l'original » (Michel Ballard).

2. Néanmoins, lorsqu'il s'agit du monde physique en particulier, l'anglais manifeste un souci de **précision**, un sens du **détail** plus grands que le français. Il s'ensuit que la minutie des descriptions anglaises est souvent difficile à rendre dans notre langue. Voici comment un chroniqueur du *Guardian Weekly* décrit des tadornes (grands canards migrateurs) observés lors d'une expédition ornithologique : *'With their red beaks, green-lustred black heads, white bodies sashed with chestnut, black wings and tails and pink legs and feet, shelducks are fine-looking birds to see in the woods in spring'*. Un francophone parlerait des « pattes » d'un oiseau et il ne lui viendrait jamais à l'idée de faire une distinction entre ses « jambes » et ses « pieds ».

La **richesse lexicale** de l'anglais a été relevée par tous les commentateurs. Pour évoquer le miroitement de l'eau, par exemple, cette langue dispose de toute une panoplie de verbes entre lesquels il existe des nuances subtiles que le français a grand peine à capter sans passer par des périphrases plus ou moins heureuses. Il suffit de chercher les équivalents des mots *gleam, glimmer, glisten, glitter, shimmer, shine, et sparkle* dans un dictionnaire bilingue pour s'en assurer.

On constate souvent en traduisant que les indications de lieu, de mouvement, de posture, etc. explicites en anglais resteront implicites en français.

Ex. : *...a couple sitting close together in a parked car...*

(John Broderick)

(...) un couple enlacé dans une voiture en stationnement (...)

(trad. Michel Ballard et al.)

Le français tient pour acquis que les deux personnes en question sont assises dans la voiture, par conséquent le traducteur opère un effacement légitime du verbe de position.

3. Là où l'anglais **particularise** et individualise, le français se plaît dans la **généralité** et l'abstraction. Ce phénomène s'observe très bien lorsque l'on compare, entre autres, l'usage que font les deux langues du déterminant et du nombre.

A - LE DÉTERMINANT

Ex. : *He went out without an umbrella.*

Il est sorti sans parapluie.

We have a right to half the profits.

Nous avons droit à la moitié des bénéfices.

A rolling stone gathers no moss.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

She has a slim waist.

Elle a la taille fine.

Many a true word is spoken in jest.

On dit souvent la vérité en plaisantant.

He fell flat on his face.

Il est tombé face contre terre (ou : à plat ventre)

On constate qu'à l'élément concret, nettement particularisé en anglais (article *a*, adjectif possessif), le français tend à substituer une notion abstraite ou une généralité (effacement de l'article ou article *the*).

B - LE NOMBRE

Ex. : *He can no longer bear the voices of his children.*

Il ne supporte plus la voix de ses enfants.

The students have forgotten their textbooks again !

Les étudiants ont encore oublié leur manuel !

Thousands of people lost their lives in the war.

Des milliers de personnes ont perdu la vie pendant la guerre.

The Joneses.

Les Jones / La famille Jones.

The police are here.

La police est là.

A la vision plurielle de l'anglais qui additionne les individualités (pluriel « idiomatique » : les enfants ont « des » voix) s'oppose la vision unificatrice et globalisante du français, qui parle de « la » voix des enfants.

4. L'anglais est plus soucieux de l'**ordre chronologique** que le français.

Ex. : a. *Stella pushed past the child into the concert hall.*

Stella entra dans la salle de concert en bousculant l'enfant au passage.

b. *He rushed downstairs.*

Il descendit les escaliers à toute allure.

c. *The waiter kicked the door open.*

Le garçon (de café) ouvrit la porte d'un coup de pied.

La traduction de ces phrases par un chassé-croisé (voir page 24) fait clairement apparaître une différence de fonctionnement entre les deux langues : l'anglais suit l'action dans son déroulement et décrit le processus étape par étape. Structure résultative (ex. c) : le garçon donne un coup de pied dans la porte afin de l'ouvrir (c'est-à-dire avant qu'elle ne s'ouvre, dans la logique anglaise), alors que le français accorde la priorité au résultat (l'ouverture de la porte) pour ne s'intéresser au moyen (le coup de pied) qu'ensuite.

5. Le français met en relief l'**enchaînement logique** du propos plus nettement que l'anglais. « Le français est une langue liée » (Vinay-Darbelnet). En conséquence, le traducteur est fréquemment amené à expliciter l'articulation de deux idées à l'aide d'une charnière, d'un développement ou d'un enchâssement qui ne figurait pas dans le texte original.

Exemple de marquage du lien de cause à effet :

The boy saw the dogs and drew back in terror.

Le garçonnet recula, terrifié à la vue des chiens.

Claude et Jean Demanuelli ont noté « la préférence de l'anglais pour la juxtaposition de propositions indépendantes, éventuellement leur coordination, là où le français n'hésite pas à introduire des opérateurs de complexification » :

The door to Meridian's house was not locked, so Truman went in and walked around. (Alice Walker)

La porte de la maison de Meridian n'était pas fermée à clef, ce qui permit à Truman d'entrer et d'en faire le tour.

L'anglais coordonne plus volontiers qu'il ne subordonne. Les illustrations qui suivent sont empruntées à l'article de Michel Ballard intitulé « La traduction de la conjonction *and* en français » (in *Relations discursives et traduction*) :

a. *'But what am I to do ?' said Alice.*

'Anything you like', said the footman, and began whistling.

(Lewis Carroll)

Henri Parisot traduit en enchâssant la phrase par une relative :
« Mais moi, que dois-je faire ? » demanda Alice.

« Tout ce qu'il vous plaira », répondit le laquais, qui se prit à siffler.

b. *'Eat your dinner, dear', she said to Lucy, and began to toy again with the meat she had once censured.* (E. M. Forster)

– Mangez donc, ma chère, dit-elle à Lucy, tout en recommençant à chipoter avec le morceau de viande qu'elle venait de critiquer.

6. Très schématiquement, on peut considérer que l'anglais privilégie la question QUOI tandis que le français donne la priorité au QUI.

Vinay et Darbelnet ont souligné la tendance de l'anglais à « constater un phénomène sans l'attribuer à une cause précise » ou à ne mentionner l'origine, la cause ou l'agent que de façon accessoire, ce qui explique en partie l'affinité de cette langue pour la voix passive¹. Le français, en revanche, représente « les choses en fonction d'un sujet » et postule la « pénétration de la réalité par le sujet pensant ». Par contraste avec l'anglais, il préfère annoncer le thème (élément connu dont on parle) avant le propos (fait énoncé, information sur le thème). « En d'autres termes, le français ne commence pas par l'essentiel, mais achemine le lecteur vers le but de l'énoncé (...) ».

Ex. : *That window has been closed again !*

On a encore fermé cette fenêtre !

Le français subjectivise le message et s'en distancie :

The young girl could be seen riding the black horse.

On voyait la jeune fille monter le cheval noir.

Il n'hésite pas à animer l'inanimé :

His cousin was upset when he came back.

Son retour contraria sa cousine.

La traduction de ce dernier exemple aboutit à une nominalisation (le verbe *came back* devient un nom), ce qui est caractéristique du passage de l'anglais au français. En effet, le français a une prédilection pour le substantif : alors que l'anglais affectionne le verbe, « aime saisir la vie dans son mouvement » et « excelle à marquer le devenir » (Vinay-

1. Cette affinité a également une cause structurelle : contrairement à ce qui se produit en français, le passif anglais n'est pas limité aux verbes transitifs. Exemple : *Philip is said to be very generous* = « On dit que Philip est très généreux ». La structure passive équivalente n'existe pas en français.

Darbelnet), le français « présente les événements comme des substances » (Charles Bally) et révèle un penchant pour la conceptualisation.

7. La **syntaxe du français** est plus **flexible** que celle de l'anglais. « L'anglais déroge beaucoup plus rarement que le français à l'ordre canonique établi par la séquence sujet-verbe-complément » (C. et J. Demanuell). Les possibilités d'agencement syntaxique sont plus variées dans notre langue, qui recourt très librement à l'antéposition du complément circonstanciel, à l'inversion, à la disjonction, qui introduit des tours présentatifs permettant de différer l'apparition du propos (au sens défini plus haut), et s'autorise la question rhétorique davantage que l'anglais (Hilaire Belloc : 'The ample use of the rhetorical question is native to ordinary French prose, not to English.'). Exemples :

A - ANTÉPOSITION DU CIRCONSTANCIÉL

I'll get you one of these days !

Un de ces jours, je vais te faire la peau !

(l'agressivité du ton n'incite pas l'anglais à modifier l'agencement de la phrase, même si cette modification est possible ; le français, par contre, va recourir facilement à l'antéposition du complément de temps pour mettre en relief la menace, ce qui revient à tirer un parti expressif de sa mobilité syntaxique)

b - INVERSION

If there is a mistake, we don't know whose it is.

Si erreur il y a, nous en ignorons l'origine.

(inversion impossible en anglais, alors que le français a le choix)

c - DISJONCTION

Did you borrow this book, or didn't you ?

Ce livre, tu l'as emprunté, oui ou non ?

(disjonction impossible en anglais, alors que diverses combinaisons sont plausibles en français)

d - TOUR PRÉSENTATIF

Some people claim to have seen UFOs.

Il y a des gens qui prétendent avoir vu des OVNI.

(un tour présentatif semblable est possible mais lourd en anglais)

E - QUESTION RHÉTORIQUE

Never mind !

Qu'importe ?

(Does it matter ? serait une vraie interrogation et appellerait une réponse)

8. Du côté de l'**anglais**, c'est dans le domaine de la **construction lexicale** que l'on observe une grande souplesse. Il suffit, par exemple, d'ajouter le suffixe *-er* à un verbe pour former le nom de l'« agent » (*the doer*), pratique légitime même si ce nom n'existe pas dans le dictionnaire. En français, par contre, la dérivation est pratiquement figée. De même, l'anglais forge des mots composés à tour de bras, alors que les possibilités du français sont plus restreintes à cet égard. Ouvrez un dictionnaire à la rubrique *self* pour vérifier cette disparité entre les deux langues. Exemples :

A - NOMS COMPOSÉS

On ne les identifie pas forcément au premier coup d'œil lorsque le trait d'union est omis, ce qui est fréquent. Il faut traduire d'abord le second terme, le premier ayant une fonction adjectivale.

a race horse = un cheval de course / *a horse race* = une course de chevaux

Distinguer : *a tea-cup* = une tasse à thé, et *a cup of tea* = une tasse de thé

Les possibilités d'association sont variées :

- nom + nom : *contact lenses* = lentilles de contact
income tax = impôt sur le revenu
blood pressure = pression artérielle
human rights = droits de l'homme
- adjectif + nom : *blackbird* = merle
greenhouse = serre (nom + nom : *greenhouse effect* = effet de serre)
- adverbe + nom : *outlaw* = hors-la-loi
- verbe + adverbe : *drawback* = inconvénient
- verbe + nom : *watchdog* = chien de garde
- participe passé + nom : *the United States* = les Etats-Unis

b - ADJECTIFS COMPOSÉS

Là aussi, les combinaisons sont très diversifiées.

- adjectif + adjectif : *dark-blue* = bleu foncé
- nom + adjectif : *world-famous* = de renommée internationale

- adjectif + nom + -ed : *curly-haired* = aux cheveux bouclés
- nom + nom : *part-time* = à temps partiel
- nom + participe passé : *home-made* = fait maison
- participe passé + adverbe : *broken-down* = en panne
- nom + participe présent : *time-consuming* = qui prend beaucoup de temps

Outre la souplesse, la confrontation des mots composés et de leur traduction met en évidence l'économie de moyens propre à l'anglais et déjà relevée dans la première partie de cette synthèse.

L'auteur de ce livre serait consternée si les remarques qui précèdent contribuaient le moins du monde à susciter des jugements de valeur quant à la supériorité d'une langue sur l'autre. Constat préoccupant, les jugements à l'emporte-pièce ne sont pas l'exclusivité des conversations de salon. On trouve, en effet, des affirmations sans fondement sous la plume de chercheurs aussi éminents que le professeur Simeon Potter qui s'est laissé aller à déclarer : '*English and French expressions may have similar denotations but slighty different connotations and associations. Generally the English words are stronger, more physical, and more human.*' (*Our language*, Pelican Books) Les études sur l'inhumanité relative du lexique français restent à effectuer... Avis aux amateurs !

Faut-il se prosterner devant l'anglais, langue sensuelle et foisonnante, à la prodigieuse richesse lexicale (Shakespeare, dramaturge aux 34 000¹ mots...), ou s'enorgueillir de parler le français, langue de la clarté et de la logique, langue qui dit tant de choses avec si peu de mots (Racine serait à cet égard la figure emblématique) ?

Chaque langue a son harmonie propre, est une façon cohérente de nommer le monde. Alors, plutôt que de dresser le français et l'anglais en rivaux, ne gagne-t-on pas à être réceptif aux vibrations de chacune, surtout en un temps où les réflexes défensifs face à l'impérialisme de l'anglais ne favorisent guère l'appréciation distanciée, mesurée et sereine de leurs mérites respectifs ?

1. Les chiffres varient en fonction des critères adoptés par les auteurs (certains ne prennent pas en compte les outils grammaticaux, etc.) et des versions des pièces de Shakespeare retenues (le *Hamlet* du « *Second Quarto* » est près de deux fois plus long que celui du « *First Quarto* »).

Traduire, c'est nécessairement être à l'écoute des différences, ce qui ne peut constituer qu'un enrichissement pour qui se livre à cet exercice, lequel présente en outre l'intérêt de favoriser une lecture fine des textes de la langue-source (l'anglais) et une rédaction de qualité dans la langue-cible (le français).

L'écrivain Evelyne Pieiller a défini la traduction comme « la forme suprême de la lecture » (*Les jeudis littéraires* de France Culture), et il est vrai que les grandes traductions constituent souvent de remarquables exégèses. Quant au romancier américain Richard Ford, il rappelle à bon droit que le traducteur connaît le livre qu'il traduit presque mieux que son auteur dans la mesure où il a dû envisager les mêmes choix que lui (et en faire parfois de différents). Pour Ford, la tâche du traducteur est assez semblable à celle de l'écrivain : à partir d'un matériau de base qui est le texte original, le traducteur fait un véritable travail de re-création (« *a whole new literary experience* »).

Ainsi, ballotté entre deux langues qui le malmènent en lui imposant des exigences contradictoires, le traducteur n'en est pas moins un grand privilégié que son double statut de lecteur et d'auteur place à la source vive de la création littéraire.